

S. Maxi-
me.

demain le Consul Theodose le mit entre les mains des Soldats, qui l'amenerent à Salembrie, & ensuite à Perbere, jusques à ce qu'enfin il fut condamné à avoir la langue coupée. Le Pere Combefis a ajouté à ces Actes quelques pieces recueillies par Anastase, qui ont rapport à la vie & aux actions de Saint Maxime, une Invective d'un Moine contre la cruauté qu'on avoit exercée contre lui, & des Extraits des Offices de Saint Maxime, tirez des livres d'Eglise des Grecs.

Le premier des Ouvrages de Saint Maxime est intitulé, Questions sur l'Ecriture sainte, adressées à Thalassius, Prêtre & Abbé. Il fait voir dans la Preface de son Ouvrage que le mal n'est point une chose, ni une qualité réelle; mais un défaut de la creature, par lequel elle s'écarte de sa fin dernière, c'est-à-dire, de Dieu: d'où il conclut que tout le mal vient de ce qu'on n'a pas la connoissance & l'amour de Dieu, parce que le seul moyen de se sauver, est de le connoître, de l'aimer & de le servir, en renonçant à l'amour des creatures, aux passions, aux voluptez & aux attaches de ce monde. L'Ouvrage contient des Réponses à soixante-cinq Questions. La première est sur la nature & l'usage des passions; les autres font sur des passages de l'Ecriture. Il ne faut pas s'attendre d'y trouver des explications litterales des difficultez que l'on pourroit avoir sur ces passages de l'Ecriture sainte; ce sont des explications allegoriques, & des pensées mystiques sur des passages de l'Ecriture, ou des questions Theologiques, qu'il traite à l'occasion de ces passages. Il a lui-même fait des Scholies sur son propre Ouvrage, dans lesquelles il explique quelques termes dont il s'étoit servi, & établit ou éclaircit des regles & des principes qu'il avoit avancés.

Photius a remarqué, avec raison, que cet Ouvrage est fort obscur, qu'il n'est pas agreable à lire; qu'il s'écarte si souvent de la lettre & de l'Histoire, qu'on ne peut le suivre; & qu'il n'y a que ceux qui aiment les allegories & les contemplations mystiques, qui trouvent du goût & du plaisir à le lire.

Les soixante-dix-neuf Réponses à d'autres questions sont plus courtes & moins obscures que les precedentes; mais elles ne sont pas moins pleines d'explications, qui ne conviennent nullement à la lettre de l'Ecriture, & des pensées mystiques & morales.

Il suit la même methode dans l'exposition du Pseaume 59. aussi-bien que dans son explication de l'Oraison Dominicale, où il se perd dans ses contemplations mystiques.

Le Discours Ascétique est plus simple; c'est

Tomé VI.

un Dialogue entre un Moine & un Abbé, dans lequel l'Abbé instruit le simple Moine des principales regles de la vie spirituelle. Il lui montre que l'amour de Dieu, & le renoncement aux creatures en sont le fondement; que l'amour du prochain est l'effet de l'amour de Dieu; que JESUS-CHRIST nous a donné un exemple parfait de cet amour; qu'il faut continuellement combattre contre les tentations de la chair & du Demon, mortifier ses passions, résister aux mouvemens de la cupidité, rejeter les pensées inutiles ou impures, vaquer sans cesse à l'Oraison, avoir toujours la crainte de Dieu devant les yeux. Il se plaint de ce que la plupart des Moines vivoient dans le dérèglement, & que leur vertu apparente n'étoit qu'hypocrisie. Il fait une excellente Priere à Dieu pour leur conversion. Il ajoute que l'on doit avoir confiance en sa bonté & en sa misericorde, esperer de lui le salut que l'on ne peut obtenir par soi-même, & faire penitence de ses fautes. Photius parlant de cet Ouvrage, dit qu'il est utile pour tout le monde, & principalement pour ceux qui menent la vie aetique, parce qu'il y enseigne & y donne les moyens de devenir habitant du ciel, en enseignant la charité & les œuvres de pieté. Il faut aussi avouer que ce Traité est un des livres Ascétiques des plus utiles, non seulement aux Moines; mais encore à tous les Chrétiens, parce qu'il explique parfaitement bien les principes & les fondemens de la vie spirituelle.

Saint Maxime a joint à cet Ouvrage quatre cens Maximes spirituelles, qu'il a intitulées, De la charité; parce qu'il y en a plusieurs sur la charité envers Dieu & envers le prochain, dans lesquelles ce Saint faisoit consulter toute la vie spirituelle, persuadé qu'il étoit que toutes les autres vertus & les autres devoirs n'en sont que des branches & des parties. Il y a plusieurs de ces Maximes qui contiennent des preceptes & des regles touchant les actions de la vie, & celles-là sont les plus utiles; mais il y en a d'autres qui ne contiennent que des pensées spirituelles & mystiques. Photius remarque que le style de ces deux derniers Ouvrages est plus net & plus travaillé, que celui des autres; & que l'on n'y peut rien trouver à redire, si ce n'est qu'il ne se sert pas toujours des termes les plus purs.

Les deux cens Maximes Theologiques & Oeconomiques ne contiennent pas seulement des principes de Theologie, mais encore quelques Maximes de Morale; & elles meritoient, dit encore Photius, d'être comparées aux quatre cens Maximes dont nous venons de parler, si

D le